

Chère Coline,

J'ai lu ta lettre dont je te remercie vivement <sup>1</sup>. Il est malheureusement peu probable que ma réponse te parvienne. D'abord pour une raison évidente : une boîte à souvenirs ne répond pas, d'ordinaire, quand on s'adresse à elle. L'autre raison, moins évidente pour toi : ma réponse sera sans doute interceptée. En effet, je transgresse une interdiction, en t'écrivant, et encours le risque d'être éliminé par les Rubics (notre brigade de répression).

Deux ou trois explications d'abord. Un objet ne saurait lire ni entendre, ni *a fortiori* répondre à quelque lettre que ce soit... Voilà une conviction partagée par ceux de ton espèce, jusqu'à vos poètes, gens d'intuition pourtant, mais qui en restent au mode interrogatif : *objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* Eh bien, la réponse est oui, assurément oui, les boîtes à souvenirs ont une âme (disons : une sorte d'âme) dont je vais te révéler quelques secrets.

Dans la famille des boîtes (je t'épargne la longue et fastidieuse énumération des "boîtes à" et des "boîtes de"), nous autres "à souvenirs" sommes particulières : nous communiquons en réseau. Nous avons tissé quelque chose d'assez semblable à votre Internet, mais depuis beaucoup plus longtemps. L'énergie qui sous-tend notre maillage n'est pas exactement électrique (encore que...). Il s'agit de la charge émotionnelle des souvenirs que vous nous laissez à l'intérieur. Hé oui : le ruban rouge à carreaux de ton doudou, tes cartes postales, tes médailles, tes lettres secrètes, tes mots... autant de micro sources d'énergie qui contribuent au vaste générateur commun nous permettant de communiquer *mezzo voce* entre semblables.

Notre réseau est très ancien, il remonte si j'ose dire à la nuit des boîtes. Souple, interactif, mondial (Cube soit loué !), il est à votre Internet ce que la matière noire est à l'univers : invisible, mais mesurable à ses effets. Il y a toujours sur terre assez de

---

<sup>1</sup> Lire la lettre de Coline, élève au collège de Meung-sur-Loire, en page 5.

boîtes à souvenirs ouvertes à la fois pour permettre nos échanges.

(Les boîtes aux lettres tentent bien de rivaliser avec nous, mais c'est la famille courant d'air, et pas seulement du point de vue de leur exposition. Elles ne gardent rien en mémoire, à peine pourvues déjà vidées. Épuisant! Cube nous protège de leur postale condition! Quelquefois, leurs courriers se retrouvent chez nous, surtout les lettres d'amour.)

De fait, nous distillons vos nostalgies, vos colères, vos chagrins, vos amours, vos certitudes, vos doutes, vos confidences, vos rires parfois, et les bribes de vos grands et petits poètes que vous nous abandonnez sur des bouts de papier. Je suis moi-même assez friande de ces citations, mais plus encore de locutions italiennes et latines. (Pourquoi ? *No ne so nulla.*) (J'aime aussi beaucoup les parenthèses, pour la courbe.)

Vous pensez bien que depuis vos Antiques, nous avons constitué ainsi une mémoire, une bibliothèque, une sentinenthèque pourrions-nous dire, exhaustive du point de vue des passions humaines.

Mais que je te précise une chose sans plus tarder, Coline, espérant ne pas trop te décevoir : si nous marchons bien à l'émotion, il s'agit uniquement de la vôtre. En réalité, vos souvenirs en tant que tels, dont nous utilisons la charge affective, ne nous font ni chaud ni froid. (En théorie.) Pour reprendre la phrase d'un de vos poètes bretons, semble-t-il, nous nous situons plutôt en *un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable cessent d'être perçus contradictoirement.* (J'ai volontairement omis *le haut et le bas* car nous préférons tout de même être correctement posées sur vos étagères ou sous vos lits.)

Dernier point, pour terminer de t'affranchir avant d'en venir à l'essentiel : quelque chose de votre humaine fantaisie peut passer en nous. Oui, je sais, la fantaisie n'est pas ce qui caractérise *a priori* le mieux votre espèce. Malgré tout, crois-le ou non, nous avons le sens de l'humour et aimons jouer, nous aussi, avec vos mots. Cube tolère, si j'en crois nos bigotes, que

nous riions. Pour te représenter la chose, imagine nos couvercles s'ouvrant et se fermant plus ou moins vite, au figuré s'entend. Nous couvrons la gamme complète, de la bruyante claquant aux éclats à la discrète toute en ferments subtils. (En fermetures, devrais-je écrire, mais ferments est un mot plus doux – enfin, je crois.)

Que pourrais-je t'apprendre d'autre à notre sujet que tu ne saches déjà ? Nous sommes le plus souvent rectangulaires ou carrées. Ainsi nous avez-vous conçues. Je m'interroge souvent sur cet aspect de nous, reflet de votre propension à l'équerre et à l'angle. (Vos cœurs d'amour, à l'image de ceux dessinés, roses, sur tes lettres d'enfance, sont autant de ronds imparfaits ; et comme si ça ne suffisait pas, vous les transpercez de flèches ! Pourquoi, de la part d'animaux intelligents à la *boîte* crânienne rebondie, un tel rejet du cercle et de la sphère, comme une haine de soi ? )

Sortis de la bulle maternelle, vous vous empressiez de tomber dans les boîtes de vos logements, de vos véhicules, de vos théories, de vos convictions, de vos conflits. (Quand le monde n'est que céleste voûte, ronde d'étoiles et de planètes autour de vous, sous vos pieds même !)

C'est là notre malédiction, et j'imagine parfois les boîtes que nous aurions pu être, mes semblables et moi, en harmonie avec le cosmos, si vous nous aviez constituées autrement. En même temps, je puis comprendre votre détresse et que vous nous ayez ainsi faites pour l'exorciser en nous confiant émotions et secrets. (Mes compagnes, qui, elles, ont une foi absolue en Cube et en l'Après, s'imaginent sphériques et tournoyant sans fin, parfaites, sans aspérités, et sans couvercle, quand l'heure sera venue du Paradis des boîtes. Les plus timorées se projettent seulement en cocottes.) (C'est une tentative d'humour.)

Venons-en au fait. Nous ne souffrons pas, bien entendu, de notre condition, puisque nous n'éprouvons rien. Je te l'ai déjà écrit. Sauf que... sauf que j'ai menti, au moins en ce qui me concerne. Par un étrange et progressif processus de contamination, il m'arrive de plus en plus de *ressentir* (avec tous les guillemets et italiques d'usage).

Je crois que quelque chose de votre humaine mélancolie et *sentiment tragique de la vie* a fini par passer en moi. Vous m'êtes devenus contagieux. Vos nostalgies, vos chagrins, vos peines m'intéressent, vos extraits choisis, vos fragments me sollicitent, me parlent. Telle boîte loin de chez toi me raconte la douleur d'un exil et l'échec d'un retour, au dos d'une enveloppe sale... Telle autre, au moyen d'une toupie rouge sang, me révèle un traumatisme d'enfance. Une troisième, la souffrance d'une femme malade. Et je les ressens !

Vos joies aussi me traversent (lumineuses !), vos petits bonheurs, vos amours heureux, même s'il paraît qu'il n'y en a pas. Vos émotions me deviennent indispensables. Je ne veux plus les perdre !

Alors je m'interroge. Suis-je la seule ainsi, ou mes compagnes font-elles silence par crainte des Rubics ?

J'ai peur. Jamais avant ce jour je n'aurais imaginé écrire de tels mots, mais oui... j'ai peur ! Il paraît qu'à l'instant de votre boîte ultime, vous les humains revoyez défiler les images de votre vie. Nous, ce sont les douze bénédictions rituelles que l'on nous promet, une par arête de Cube. Mais je crois de moins en moins en lui à mesure que votre humanité progresse en moi, je redoute seulement la répression et ma condamnation à mort (la grande fermeture) pour blasphème et transgression de l'Interdiction.

Si cela arrivait, je disparaîtrais à tout jamais, sais-tu ? Le pouvoir des Rubics est tel qu'il régit aussi l'une de vos illusions à notre endroit : une fois notre élimination accomplie, tu penseras m'avoir perdue ou que quelqu'un m'aura volée.

Alors je tente le tout pour le tout, Coline, si ce message d'une manière ou d'une autre te parvenait... Garde toujours, *più o meno*, de ton esprit d'enfance, mots et poèmes, rubans et médailles, cartes postales. Et que toutes tes *petites choses insignifiantes* longtemps m'accompagnent.

((((((( Ta boîte à souvenirs ))))))))

*Ma chère boîte à souvenirs,*

*Je ne sais pas si tu te rends compte qu'à chaque fois que j'enlève ton couvercle parsemé de photos et de mots remplis de cœurs, un sentiment de nostalgie m'envahit. Te souviens-tu de cette première bricole que j'avais déposée dans un coin ? Ce petit ruban rouge à carreaux qui entourait le cou de mon doudou ? Eh bien à présent, il est accompagné de cartes postales, de médailles et de toutes ces petites choses qui sont insignifiantes mais qui, pour moi, représentent tous les beaux souvenirs de ma vie.*

*Et puis ce jour où je voulais te cacher dans un endroit plus sûr, pour éviter qu'une personne découvre tout ce que tu gardes. Le jour où j'ai bien cru te perdre car j'avais oublié où tu étais réfugié. Ma petite boîte pleine de secrets, si jamais un jour tu disparaissais totalement, où mettrai-je mes souvenirs ? Où collerai-je ces photos qui me rappellent de bons moments et tous les gens que j'ai rencontrés ?*

*Lorsque je te glisse sous mon lit pour te cacher, je sais que la prochaine fois que je soulèverai ton couvercle poussiéreux, je déposerai une fois de plus quelques objets chers à mon cœur. Plus tard, je les dévoilerai peut-être à d'autres pour que mon enfance ne soit pas oubliée.*

*Je finis cette lettre sur des pensées qui te sont dédiées.*

*Coline*